

# EXPOS

PAR PALOMA DE BOISMOREL.

## 2 X FAVORIS

### Révélation visuelle

La première édition de la **Biennale internationale de la photo d'Ostende** rassemble les œuvres d'une trentaine de photographes venus de Belgique, des Pays-Bas et de France à travers un itinéraire d'expositions dans divers lieux de la ville. On y trouve des têtes d'affiche internationales comme les Belges Marc Lagrange et Filip Dujardin, mais aussi le travail plus confidentiel d'artistes féminines. Mention spéciale aux élégants collages en noir et blanc de Katrien De Blauwer, aux clichés sans tabou sur la grossesse et la maternité de Julie Scheurweghs et aux sirènes ultra-kitsch et féministes de la jeune Elisa Maenhout.

BIENNALE INTERNATIONALE DE LA PHOTO D'OSTENDE, JUSQU'AU 24/10. FOTOBIIENNALE.BE.

### Prophète de la couleur

**Jeff Kowatch**, peintre d'origine californienne aujourd'hui installé à Bruxelles, a pratiqué la méditation zen de façon intensive et a été très jeune animé par une foi mystique. Il a toujours cherché dans sa pratique picturale une forme d'harmonie et d'apaisement. Intitulée «Man Jok» («plénitude immobile» en coréen), l'exposition qui lui est consacrée s'articule sur trois lieux bruxellois permettant aux visiteurs de découvrir toutes les facettes de son travail.

«JEFF KOWATCH, MAN JOK», JUSQU'AU 23/10, À LA GALERIE LA FOREST DIVONNE, 66, RUE DE L'HÔTEL DES MONNAIES, 1060 BRUXELLES (GALERIELAFORST-DIVONNE.COM), ET À LA GALERIE FAIDER, 12, RUE FAIDER, 1060 BRUXELLES (GALERIEFAIDER.BE) ; JUSQU'AU 16/10 À L'ESPACE ODRADEK, 35, RUE AMÉRICAINNE, 1050 BRUXELLES (ODRADEKRESIDENCE.BE).



1. KATRIEN DE BLAUWER © BIENNALE INTERNATIONALE DE LA PHOTO D'OSTENDE. 2. JEFF KOWATCH, WORK IN PROGRESS, 2018-2021 © GALERIE LA FOREST DIVONNE. 3. FERNANDO BOTERO, DANSEUSE À LA BARRÉ, 2001, HUILE SUR TOILE, 164 X 116 CM, COLLECTION PRIVÉE © FERNANDO BOTERO.



## L'ÉVÈNEMENT

### Le monde à la loupe

Les personnages de **Fernando Botero** sont identifiables au premier coup d'œil. Aujourd'hui âgé de 89 ans, «le plus colombien des artistes colombiens» appartient au club très restreint des créateurs mondialement connus de leur vivant. Il était temps pour la Belgique de lui offrir une grande rétrospective pour comprendre ce qui se cache derrière l'air impassible de ses protagonistes boursoufflés et de ses paysages aux perspectives déformées. À l'occasion de l'ouverture de la deuxième Biennale de «Mons, capitale culturelle», le BAM (Beaux-Arts Mons) a fait venir des grands musées internationaux une sélection de ses œuvres. On comprend au fil de l'exposition que si ses toiles, dessins et sculptures sont imprégnés de l'esthétique précolombienne, ils présentent aussi de malicieux clins d'œil à l'histoire de l'art européenne. Citoyen du monde et homme érudit, Fernando Botero ne se contente pas de reproduire notre réalité avec un miroir grossissant, il la commente de façon engagée en prenant souvent position contre la violence et l'injustice sociale.

«FERNANDO BOTERO, AU-DELÀ DES FORMES», DU 9/10 AU 30/11/22, AU BAM, 8, RUE NEUVE, 7000 MONS. BAM.MONS.BE.

# LIVRES

PAR PALOMA DE BOISMOREL.



## 3 X FAVORIS

### Destins miroir

Catherine Cusset nous livre ici un double portrait féminin dont la puissance repose sur un art maîtrisé du suspense et de la nuance. On y suit les trajectoires de Clarisse et d'Eve, deux Françaises nées dans les années 60 qui tentent de transcender leurs blessures intimes et les coups du destin, l'une en vivant dans l'éclat du moment présent et l'autre en misant sur la stabilité affective. Alors qu'à chaque chapitre se succèdent et alternent les épisodes marquants de leurs existences, on finit par saisir les choix qui les distinguent et l'histoire commune qui les relie.

LA DÉFINITION DU BONHEUR, CATHERINE CUSSET, 352 P., ED. GALLIMARD.

### Zone d'ombre

Après le succès du premier volet, couronné en 2009 du prix Pulitzer, Elizabeth Strout nous replonge dans le quotidien de son héroïne ordinaire, une professeure de maths à la retraite dans une petite ville côtière des États-Unis, épouse revêche et grand-mère maladroite. Se retrouvant seule après le décès de son mari, Olive se protège de la mélancolie et de la vieillesse grâce à son caractère bourru et à quelques rencontres étonnantes. Sous prétexte de nous raconter la vie d'une femme sans histoires, la romancière américaine décline en 13 chapitres (comme autant de nouvelles) une palette de situations et de personnages qui brillent